**Réussir mes accueils**

Ayant acquis plus de profondeur, je puis mieux accueillir la vie. Le désir d’être ouvert, accueillant, est le commencement d’une vie dans l’amour. Qui n’a souffert de tomber sur un être fermé ? Mais on se fait des illusions sur sa propre ouverture : quelques questions auront vite fait de nous éclairer.  
- Suis-je « spontanéiste » ? C’est-à-dire accueillant mais selon mes humeurs et mes têtes ?  
- Ai-je déjà fait un examen de mes accueils ?  
- Est-ce qu’une chose qui me préoccupe ? Qui fait partie de mon projet d’aimer ?  
- Ai-je une idée des mécanismes d’accueil ? Des possibilités d’amélioration ?

**Tout peut arriver**

Je vois bien quelqu’un qui se referait accueillant tous les matins par une sorte de prière à la vie :

*Tout peut arriver  
J’essaierai d’être bon  
Dans n’importe quelles conditions,  
Avec n’importe qui.*

Je m’imagine ainsi en train de tout accueillir. Première difficulté : si c’est une rencontre prévue, je peux me préparer, être au mieux de ma capacité d’accueil. Mais si c’est inopiné ? Je connais la formule : *être toujours disponible.* Mais c’est un de ces trucs berceurs qu’on répète d’autant plus qu’on ne les essaie jamais. Il vaudra mieux partir de ma disponibilité réelle pour l’améliorer. Être prêt à accueillir les incidents, les événements ; et « accueillir » Dieu dans mes attentes-prière.

Quand je songe à ces divers accueils, je me vois pour ainsi dire sur le pas de ma porte. Décontracté, pur, souriant, aérien, libéré. Ayant tout lâché pour réussir cela : un accueil.

Rêveries. Jolies mais fausses. Je ne serai jamais devant moi, détaché de moi. Je ne me quitte pas. « S’oublier » fait partie du séduisant vocabulaire illusionniste. En réalité, c’est toujours avec tout moi-même que je vais accueillir, avec mes attachements, préjugés, humeurs et craintes, qui, devant quelque chose de désagréable à accueillir, me transforment en rideau de fer ou en soupe au lait. Il faut se battre avec cette réalité si on ne veut pas se perdre dans des visions d’accueils parfaits mais jamais pratiqués. Contentons-nous de progresser modestement d’un accueil à l’autre en surveillant les deux mécanismes qui se déclenchent dès qu’il m’arrive quelque chose : ma sensibilité et ma hâte de juger.

**La minute blanche**

Ce qui arrive devient immédiatement ce qui *m’arrive* et je le peins à mes couleurs. *Voir en rose et voir en noir* sont des métaphores très expressives. Je vais grossir ici, minimiser là, refuser, juger, classer ; mais aussi accepter, éclairer, traduire, transfigurer. Tout cela selon la joie ou la blessure de ma sensibilité, et mes a priori, si bien nommés pré-jugés.

Je n’aurai qu’une petite chance de percevoir le réel *tel quel* : une seconde de grâce pendant laquelle je puis en prendre rapidement conscience le plus purement possible, avant mes inévitables brouillages, barrages et colorations.

L’art d’accueillir objectivement est là, dans ce léger recul, cette minime attente et cette intense concentration pendant laquelle je reçois, seulement ; en bloquant mon jugement et en prenant conscience des vibrations de ma sensibilité pour ne pas mélanger trop vite *ce qui est* et *ce que je ressens*.

Cet espace de réception « blanche » est là, dans un silence intérieur de suspense, de paix fragile, d’amour encore intact, c’est une précieuse minute de liberté ; je suis bien plus qu’accueillant, je suis *accueil*. Si je multiplie ces instants d’attention pure, je recevrai beaucoup de la vie et des êtres. Et on se sentira réellement accueilli par moi.

Un tel progrès possible dans mes accueils mérite que je réfléchisse plus d’une fois sur cet inévitable mixage : *ce que je reçois* conflue tout de suite avec *ce que je ressens.*

Je ne serai donc jamais très longtemps intact, pas encore blessé, pas encore dressé contre quelqu’un ou quelque chose. Mais je puis conquérir cette courte liberté capitale pour l’accueil : la minute blanche où le réel n’est pas encore « jugé », où ma sensibilité n’a pas encore joué.

**Jette tes soucis**

Très vite cette sensibilité va jouer. Et beaucoup. Après avoir été la plus « pure » réception possible, mon accueil doit immédiatement tenir compte de ma manière d’être *atteint* : immédiatement sur la défense, ou ému, et parfois bouleversé.

Cela dépend évidemment de mon tempérament et de la vie qui a blindé, ou au contraire écorché ma sensibilité. Il y a peut-être là des excès à corriger, en tenant compte de ce qu’on me reproche amicalement ou durement. Des expressions comme *écorché vif, susceptible, petite nature*, et à l’inverse *insensible, cœur sec, indifférent, intellectuel, égoïste* sont des alertes bénéfiques.

Une sensibilité malade fait rater les accueils, et pourtant on ne se surveille guère sur ce point. Il nous semble normal de réagir comme nous avons toujours réagi. Normal de devenir insensible ou trop sensible. Non, ce n’est pas normal du tout. L’examen de nos accueils peut nous permettre de redonner de la santé à notre sensibilité.

Partons des reproches qu’on fait (que j’ai sûrement faits moi-même) après des accueils décevants : il (ou elle) est trop soucieux, trop nerveux, trop susceptible.

Trop soucieux, je suis irritable, gémissant et « ailleurs » jusqu’à l’impolitesse. Je fais peser mes soucis sur celui que j’accueille. C’est inconvenant. Là, on peut vraiment parler d’une sensibilité malade, qui fait grossièrement mentir les classiques formules d’accueil : « Dans une minute, je suis à vous …Maintenant, je suis tout à vous. » Non, nous sommes à nous, insensibles à l’autre parce que trop immergés dans nos soucis.

Peut-on guérir ? Oui, déjà l’éclairage brutal de ce défaut est un commencement de guérison. On a honte de se découvrir impoli, inaccueillant, désagréable. On est alors bien préparé à une cure chrétienne de désintoxication, qui consiste à s’imprégner de cette conviction : entretenir nos soucis comme une nichée de lapins, c’est un passe-temps de riche et une injure à Dieu. Jésus n’aime pas les rumineurs de soucis : *« A chaque jour suffit sa peine…* Vous direz : *Donnez-nous aujourd’hui le pain de ce jour…Ne vous inquiétez pas pour votre vie…Ne vous inquiétez pas de ce que vous aurez à dire…Marthe, Marthe, tu te fais trop de souci…* » De quoi rougir quand la tête bruissante d’inquiétudes nous levons soudain les yeux sur Jésus.

Il ne faisait d’ailleurs que rappeler l’indécence radicale du souci pour un fils de Dieu : « *Ne t’inquiète donc pas comme cela ! Je suis ton Dieu* » (Is 41,10). Les psaumes décrivent avec attendrissement un homme qui ne doit certainement pas entretenir ses soucis : « *En paix, je me couche et je m’endors de suite ; tu me fais habiter dans la sécurité* » (Ps 4,9). Et plus carrément le psaume 54,23 : « *Jette tes soucis en Dieu*. »

**Comment va votre sensibilité ?**

Êtes-vous trop nerveux, trop hargneux ? Il faut serrer le diagnostic. Je peux donner un exemple personnel. J’ai demandé, à un certain moment de ma vie, un conseil au sujet d’un mécontentement diffus.

* Je projette une perpétuelle grogne sur tout ce qui m’arrive, je noircis, je suis négatif. J’accueille mal, je fais tout de suite des reproches excessifs avant que les gens aient le temps de s’expliquer, je pousse au tragique.

A la fin de l’entretien, on m’a dit ceci :

* Vous êtes tiraillé entre ce que vous rêviez de vivre et ce que vous vivez réellement. Vous n’acceptez pas de ne pas réaliser vos rêves et vous perdez sur tous les tableaux : vous ne réalisez pas ce que vous vouliez faire parce que ce n’était pas possible. *Mais vous êtes en* *train de gâcher aussi le possible* en le vivant à regret. Vous vous rendez compte de ce gâchis, c’est ce qui vous rend mécontent de tout et de tous.

Il est sûr que, dans un état pareil, la sensibilité est malade et les accueils sont à la merci d’un accès de nervosité ou de cafard. (« Il n’est pas à prendre avec des pincettes. ») Inutile de nous acharner à réussir « extérieurement » nos accueils si nous ne soignons pas notre paix intérieure.

L’accueil n’est pas une sorte de technique détachable de ce que nous sommes. Après mes propres expériences et celles que j’observe chez les autres, je ne crois plus à *Comment réussir vos accueils*. Je crois à « *Comment va votre sensibilité ? »* Un homme affronte un homme : qu’ils le veuillent ou non, ce sont deux sensibilités qui vont réagir l’une sur l’autre.

J’ai travaillé avec quelqu’un de profondément bon, serviable, modeste. J’appréhendais pourtant de l’aborder. Un rien le bouleversait et il devenait brutal, odieux. On le disait susceptible. Je savais qu’il était très malheureux de ne pouvoir résister à la houle déclenchée en lui par un mot ou un geste.

J’ai eu de sérieux accrochages avec lui jusqu’au jour où je me suis rendu compte que ma propre sensibilité était excessivement perturbée rien qu’à l’idée de le rencontrer. « Comment sera-t-il aujourd’hui ? » J’ai travaillé sur mon appréhension et j’ai vu que j’exagérais et que j’abordais ainsi très mal l’obstacle.

J’avais oublié la règle d’or de l’accueil :   
***Fais attention à la sensibilité de l’autre mais n’oublie pas de surveiller la tienne.***

**André Sève, Foi vivante, ed. Centurion, 1976.**